



QUARTIERS EN RENOVATION ET CARTES MENTALES : INTRODUCTION

Etudiants de 1ère licence en sciences géographiques
Département de Géographie

LA GEOGRAPHIE ET LE CERVEAU

Cette année, le printemps des sciences nous donne, par son thème principal, l'occasion de nous pencher sur la mécanique complexe qu'est notre cerveau. A priori, notre discipline, la géographie, ne semble peut-être pas être la plus à même pour s'atteler à cette tâche. Cependant, un courant particulier de la discipline, la géographie comportementale s'attache à analyser les individus, leurs comportements individuels et collectifs à travers le rapport qu'ils entretiennent avec leur territoire. Les comportementalistes se penchent donc aussi sur la psychologie de l'être humain, son rapport au groupe et à l'espace, son fonctionnement mental.

Dans le cadre de notre travail, nous nous sommes attachés à analyser les représentations et les pratiques spatiales des gens à l'échelle de quartiers bruxellois (cf. carte) touchés par le phénomène de la gentrification, phénomène expliqué ci-dessous:

LA GENTRIFICATION, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Les classes moyennes revalorisent la vie en ville



Lieux de résidence dans les quartiers centraux



Rénovation des logements dans les centres villes
+ multiplication de commerces



Augmentation des loyers et des prix de vente des logements



Populations pauvres chassées des quartiers rénovés



Source : IGN, carte topographique 109

LES CARTES MENTALES ?

La carte mentale est une représentation de l'espace tel qu'il est vécu, perçu ou imaginé par l'individu soumis à l'analyse. En 1974, P. Gould et R. White, représentants Américains de la géographie comportementale, ont proposé leurs « mental maps » ou cartes mentales consistant à faire dessiner et situer sur du papier blanc les lieux fréquentés ou censés être connus par un échantillon de personnes. Les transcriptions graphiques des représentations de l'espace, traduisent la manière dont nous disposons ces lieux « dans notre tête ». Elles permettent de repérer les écarts par rapport au terrain, eux-même révélateurs des personnalités et au-delà, des comportements spatiaux et des conceptions du monde. Elles sont utiles pour déterminer la part et la nature de l'imaginaire spatial tant de l'individu que du collectif. Lorsqu'on demande aux sujets testés de cartographier librement leur quartier, on constate souvent la pauvreté et l'imprécision de leurs connaissances. Or, ce sont pourtant ces visions mutilées et déformées qui structurent les pratiques spatiales.

Forts de cette conviction, nous nous sommes lancés sur le terrain afin d'effectuer une enquête auprès d'un échantillon de population que l'on a voulu le plus diversifié possible. Nous avons alors récolté les cartes mentales esquissées par certains habitants de ces quartiers bruxellois après les avoir soumis à un questionnaire complémentaire.

Les résultats de nos enquêtes vous sont présentés sur les trois panneaux que vous pouvez découvrir sur notre stand.

A partir de cela, nous avons donc soulevé un certain nombre de questions : comment les habitants d'un quartier vivent-ils leur espace, ses transformations et les changements qui s'y produisent ? Quelles sont leurs attentes ? Comment se représentent-ils leur quartier et comment vivent-ils la co-existence de populations socialement très différentes ?

L'objectif consiste donc, d'une part, en l'analyse des représentations que les gens se font de leur quartier et, d'autre part, des pratiques usuelles des usagers et des habitants dans ce quartier. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode des cartes mentales.